



Déclarations et Discours

N° 85/1

LE CANADA SUR LA VOIE DU CHANGEMENT

Notes pour une allocution de M. Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, à la Chambre de commerce Canada/Californie, le 20 février 1985, à Los Angeles.

Comme vous vous y attendez peut-être, je vais vous entretenir aujourd'hui des relations canado-américaines. Si vous avez suivi l'évolution de la situation au Canada au cours des derniers mois, vous devinez que je vais parler de la confiance retrouvée des Canadiens dans un pays qui est en train de modifier ses lois pour accueillir de nouveaux investissements étrangers, d'affirmer sa souveraineté pour collaborer à la modernisation des réseaux d'alerte du Nord contre les attaques soviétiques, de réduire son déficit et de faire tout son possible pour accroître sa compétitivité sur les marchés mondiaux. Nous sommes fiers du Canada et remplis d'enthousiasme à l'idée de ce que vous pouvons devenir.

Mais ces questions vous concernent autant que nous et je tiens à souligner que l'amélioration des relations entre nos deux pays est tout autant dans votre intérêt que dans le nôtre . . .

...J'étais, en 1979, premier ministre du Canada lorsque nous avons autorisé notre ambassadeur, Ken Taylor, à offrir refuge à six employés de l'ambassade américaine en Iran, puis à leur délivrer des passeports canadiens afin qu'ils puissent quitter le pays. Rétrospectivement, je crois que l'émotion ressentie par les Américains face à notre geste a été en quelque sorte plus remarquable encore que notre intervention comme telle. Pour le Canada, il s'agissait d'un geste naturel d'amitié. À vos yeux, il a pu sembler très étonnant qu'un autre pays prenne des risques pour vous venir en aide. C'est ce qui m'a fait comprendre jusqu'à quel point votre vaste et généreux pays peut en arriver à croire qu'il poursuit seul les objectifs qui lui tiennent à cœur. En tant que ministre des Affaires extérieures d'une puissance moyenne respectée, je pense qu'il est important que votre pays ne se sente ni isolé ni seul, et que vous ne soyez par surpris par l'amitié que nous vous témoignons, sans pour autant la tenir pour acquise.

Quantité de questions retiennent votre attention actuellement : vous avez un dollar fort avec toutes les conséquences que cela comporte, et de nombreux problèmes à régler à l'étranger, dans divers domaines, qu'il s'agisse du contrôle des armements ou de la famine. Pourtant, malgré toute cette activité, votre Administration accorde une importance délibérée aux relations des États-Unis avec le Canada. Votre département d'État a entrepris un examen en profondeur des relations canado-américaines, le premier en plus de dix ans.

Dans moins d'un mois, le jour de la Saint-Patrick, votre président et le premier ministre du Canada se rencontreront dans la vieille capitale chargée d'histoire qu'est la ville de Québec pour faire progresser et symboliser les relations entre nos deux pays qui, en plus d'être voisins, sont les meilleurs amis du monde. La dernière rencontre d'un président américain et d'un premier ministre canadien dans cette ville remonte à 1943; le premier ministre britannique sir Winston Churchill y assistait également. Il s'agissait d'une réunion entre les dirigeants de trois pays dont la fermeté peu commune a assuré la